



SESSION 2009

**CONCOURS EXTERNE ET TROISIÈME CONCOURS
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS
ET CONCOURS D'ACCÈS À DES LISTES D'APTITUDE
(CAFEP) CORRESPONDANTS**

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

1 Je levai la tête, en un mouvement insolite qui me donna presque le vertige, et
croisai un regard.

Renée. Il s'agissait de moi. Pour la première fois, quelqu'un s'adressait à moi
en disant mon prénom. Là où mes parents usaient du geste ou du grondement, une
5 femme, dont je considérais à présent les yeux clairs et la bouche souriante, se
frayait un chemin vers mon cœur et, prononçant mon nom, entraînait avec moi dans
une proximité dont je n'avais pas idée jusqu'alors. Je regardai autour de moi un
monde qui, subitement, s'était paré de couleurs. En un éclair douloureux, je perçus
10 la pluie qui tombait au-dehors, les fenêtres lavées d'eau, l'odeur des vêtements
mouillés, l'étroitesse du couloir, mince boyau où vibrait l'assemblée des enfants, la
patine des portemanteaux aux boutons de cuivre où s'entassaient des pèlerines de
mauvais drap – et la hauteur des plafonds, à la mesure du ciel pour un regard
d'enfant.

Alors, mes mornes yeux rivés aux siens, je m'agrippai à la femme qui venait
15 de me faire naître.

- Renée, reprit la voix, veux-tu enlever ton suroît ?

Et, me tenant fermement pour que je ne tombe pas, elle me devêtit avec la
rapidité des longues expériences.

On croit à tort que l'éveil de la conscience coïncide avec l'heure de notre
20 première naissance, peut-être parce que nous ne savons pas imaginer d'autre état
vivant que celui-là. Il nous semble que nous avons toujours vu et senti et, forts de
cette croyance, nous identifions dans la venue au monde l'instant décisif où naît la
conscience. Que, pendant cinq années, une petite fille prénommée Renée,
mécanisme perceptif opérationnel doué de vision, d'audition, d'olfaction, de goût
25 et de tact, ait pu vivre dans la parfaite inconscience d'elle-même et de l'univers, est
un démenti à cette théorie hâtive. Car pour que la conscience advienne, il faut un
nom.

Or, par un concours de circonstances malheureux, il apparaît que nul n'avait
songé à me donner le mien.

Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*, 2006.

VERSION

When I had walked into the sea with my father I had felt quite safe, but, undressing at Robin's health club, I could hear the peculiar muted din of water being violently disturbed and I began to shiver. Standing on the edge of the pool I could see a little steam hovering over the chemical chlorinated blue, and below me a pattern of tiles wavering and shifting; my leg, when I inserted
5 it, immediately looked blanched and dead. A man wearing goggles and a nose clip was ploughing furiously up and down, and I was fearful of the commotion he was setting up, of the mess and foam he was creating. The noise echoed under the glass roof, a mournful and reverberant noise that filled me with horror. I waited until he was out of the way before launching myself and managed to swim a length without much trouble. But he was faster than I
10 was or wanted to be, and I could hear him behind me. Every so often he passed me, rocking me in his wake; once my nostrils filled with the waves made by his arms and I retreated to the side, coughing in a hysteria of fear. 'Go on,' shouted Robin. 'Don't give up.' Two girls, of enviable slimness, watched me curiously, before losing interest and neatly up-ending themselves in the water. They came up, hair streaming, and turned on their backs and floated. Water to them was
15 familiar, an element in which they could play; their streaming hair made fronds below the surface. They decided to race each other, backstroke, and at one point, caught between their flailing arms and the man in the goggles, I thought I must sink. I couldn't, of course; I was too good a swimmer, but my mind seemed to give way. I felt I must surrender, break down. I wanted no more of it. I waited for a gap and swam to the side; when I got out, my legs were shaking.
20 Even when I was dressing I could hear the dull shouting, magnified under the glass roof, and the fact that these were sounds of enjoyment made no difference to me.

Anita Brookner, *A Friend from England*, 1987